

Flashes

Élie Castiel

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49993ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1994). Review of [Flashes]. *Séquences*, (168), 52–52.



Kiefer Sutherland, Charlie Sheen, Chris O'Donnell et Oliver Platt dans *The Three Musketeers*

Notes sur d'autres films

DAZED AND CONFUSED — États-Unis 1993. 102 minutes. **Réal.** : Richard Linklater. **Int.** : Jason London, Wiley Wiggins, Rony Cochrane.

Auteur du film *Slacker*, Richard Linklater recrée avec bonheur et exactitude le comportement relâché des étudiants de *high schools* à la fin de la première moitié des années 70. L'histoire importe peu, puisque ce qui intéresse le cinéaste c'est de produire un récit éclaté, démarche entamée dans sa précédente réalisation. Le film ne manque ni de souplesse ni de mordant, et c'est bel et bien ce côté anti-nostalgique qui démarque *Dazed and Confused* des autres productions du genre. Les jeunes acteurs, tous des inconnus, se prêtent volontiers à cet exercice de style débridé tout à fait inusité.

MY LIFE (Ma vie) — États-Unis 1993. 112 minutes. **Réal.** : Bruce Joel Rubin. **Int.** : Michael Keaton, Nicole Kidman, Bradley Whitford, Queen Latifah.

Atteint de cancer, un homme tente par tous les moyens possibles de tirer le maximum du peu de temps qu'il lui reste à vivre, afin de connaître l'enfant que porte sa femme. Comme il n'est pas sûr qu'il y parviendra, il se filme avec une caméra vidéo en train de donner des conseils à son futur enfant. À partir de ce canevas, Bruce Joel Rubin en a tiré un film poignant qui, malgré des excès larmoyants parfois un peu trop poussifs, conserve tout de même une certaine retenue rendue

possible grâce une interprétation d'ensemble homogène et à une mise en scène dépourvue de tout aspect caricatural. Évitant le happy end traditionnel, le cinéaste supprime l'effet racoleur qui aurait pu transformer le film en un mélodrame insupportablement superficiel.

THE NEIGHBOR (Le Voisin) — Canada 1993. 93 minutes. **Réal.** : Rodney Gibbons. **Int.** : Linda Kozlowsky, Ron Lea, Rod Steiger.

En jouant le rôle d'un homme hanté par le souvenir d'une mère morte prématurément, Rod Steiger reprend en quelque sorte le personnage désaxé qu'il tenait dans *No Way To Treat A Lady* (Le Refroidisseur de dames). Mais dans les mains de celui qui fut le directeur photo de *L'Assassin jouait du trombone*, le célèbre comédien profite du manque de direction d'acteurs pour cabotiner à souhait. L'effet est immédiat. Par contre, Linda Kozlowski et Ron Lea se prennent un peu plus au sérieux. Mais malgré ce côté de la réalisation peu maîtrisée, le cinéaste sait créer un suspense et parfaire les images.

ROMPER STOMPER — Australie 1992. 93 minutes. **Réal.** : Geoffrey Wright. **Int.** : Russell Crowe, Daniel Pollock, Jacqueline McKenzie.

Pour protéger leur territoire, un groupe de Skinheads néo-nazis entre en lutte avec des immigrants vietnamiens, lutte qui sert

de prétexte à un film d'une violence insoutenable évocateur de *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino. Jamais gratuite, cette violence devient la conséquence dévastatrice de toutes les frustrations vécues par les personnages, des êtres en prise avec leurs malformations sociales (inceste, drogue, délinquance...). Controversé, complexe et sombre, le premier long métrage de Geoffrey Wright explore la démesure, l'agressivité et la colère comme outils narratifs donnant lieu à une iconographie très souvent surchargée, mais bigrement efficace.

STEPPING RAZOR — RED X — Canada 1993. 103 minutes. **Réal.** : Nicholas Campbell.

Cette évocation de la vie et la mort de la célèbre star du reggae jamaïcain Peter Tosh procède par mouvements poétiques, ce qui procure au film un caractère inusité. La personnalité du chanteur engagé est illustrée par des documents d'archives inédits et par les entrevues d'usage s'avérant d'autant plus captivantes qu'elles dévoilent des facettes inconnues de la vie privée du chanteur. On découvre que Peter Tosh a mené une existence d'adulte presque exclusivement dominée par la rage de changer les choses. Et en recréant les derniers moments de sa vie, le cinéaste agrmente le film d'une touche dramatique le rendant encore plus passionnant.

THE THREE MUSKETEERS (Les Trois Mousquetaires) — États-Unis 1993. 105 minutes. **Réal.** : Stephen Herek. **Int.** : Charlie Sheen, Kiefer Sutherland, Chris O'Donnell, Oliver Platt, Tim Curry, Rebecca DeMornay.

S'ajoutant au nombre impressionnant de versions cinématographiques que le roman d'Alexandre Dumas a pu inspirer, cette nouvelle réalisation se distingue essentiellement par la jeunesse de ses interprètes. Les acteurs donnent au film un élan de vigueur qui manquait peut-être aux précédentes productions. Mais en prenant certaines libertés avec le roman, Stephen Herek modèle le récit au goût du jour et par la même occasion le dépoussière de ce qu'il croit être des imperfections. Cette démarche démunie le film de sa portée essentielle, détail que l'on ne peut oublier que par la relecture du roman.

Renvois :

Séquences a déjà parlé de...

RETURN OF THE LIVING DEAD 3 et FORTRESS (no 167, p. 9)